

► Posée en bordure de forêt de Soignes, à Uccle, une villa s'intègre à la perfection dans son environnement.  
► Elle porte la signature de l'architecte Bruno Erpicum.

**T**out au bout d'un chemin qui donne sur une rue pavée d'Uccle, elle est là, imposante et majestueuse. Avec ses pins maritimes qui délimitent les lieux, la forêt de Soignes se donne des allures de littoral, voire de Méditerranée.

En arrivant sur les lieux, on ne sait trop comment appréhender la visite d'une bâtisse qui a, d'une manière évidente, voulu rester discrète. La porte d'entrée n'apparaît pas d'emblée et les fenêtres ont été remplacées par un grand mur en briquettes de terre cuite.

Habitué de ce genre de villas, l'architecte bruxellois Bruno Erpicum prend plaisir à faire le guide. Cette maison, il l'a pensée pendant longtemps avant de donner ses premiers coups de crayon. « Les propriétaires sont comme des tournesols, sourit-il. Ils ont besoin de soleil en permanence... »

Voilà pourquoi les fenêtres inexistantes en façade abondent sur l'autre côté de la maison, celui donnant sur la forêt qui joue ici le rôle d'un gigantesque tableau que l'on aurait accroché au mur. La villa est orientée plein sud et la ville se trouve à l'ouest.

Quand on a la chance de la visiter par un bel après-midi d'automne, c'est un pur régal. « J'adore Bruxelles, car elle a la particularité d'avoir cette magnifique ceinture verte, poursuit Bruno Erpicum. Chaque fois qu'on me demande de construire en bordure de forêt de Soignes, je subis une tension extrême car c'est comme me retrouver face à la mer. La forêt est une vraie frontière, physique et naturelle, qui oblige à ne pas perturber la vie nocturne de ses animaux. »

Classé Natura 2000, le site a nécessité une communication « particulièrement fine » avec la commune. L'architecte a l'habitude puisque c'est la quatrième villa qu'il construit au bord de la forêt de Soignes. Ses bureaux d'AABE donnent d'ailleurs sur ce poumon vert qui fait le bonheur des Bruxellois. « Dans ce genre d'endroits, installer une baie vitrée qui donne sur la forêt n'est par exemple pas possible car le soir, quand les lumières sont éclairées, les animaux seraient dérangés, explique-t-il. Mais il y



## La maison dans la forêt, ou l'inverse

Posée en bordure de forêt de Soignes, au bout d'un allée, cette villa d'Uccle se transforme en havre de paix pour ses propriétaires. Ou comment faire idéalement cohabiter le béton et la verdure... © D.R.



a beaucoup d'autres contraintes liées, notamment, à la manière de vivre la maison en interne. »

A ce sujet, le couple qui habite les lieux n'a pas retenu un premier projet qui voyait leur future demeure s'étaler de plain-pied avec un patio intérieur. Parce qu'elle exerce une profession libérale qui l'oblige à recevoir à domicile, la propriétaire a souhaité un étage avec une entrée séparée, histoire de désolidariser son bureau du reste de l'habitation. « Lorsqu'on pousse la grosse porte d'entrée en bois, le visiteur ne découvre pas la maison mais bien la forêt, insiste Bruno Erpicum. J'ai prévu un

grand patio dilaté pour orienter les pièces de vie vers l'est. Le jardin, lui, est au sud. » Dessiné par Christophe Spehar, celui-ci semble d'une simplicité désarmante alors que l'emplacement de chaque arbre, chaque arbuste, chaque plante a été minutieusement

### La forêt joue ici le rôle d'un gigantesque tableau que l'on aurait accroché au mur

étudié pour profiter à fond du jeu des ombres et des lumières.

A l'intérieur, on reste bien sûr séduit par les baies vitrées qui ouvrent les espaces. Conçue avec des meubles en mélèze, la cui-

sine communique avec le salon. Le béton lissé qui recouvre le sol confère un côté brut qui sied à merveille à l'ensemble. « Je m'inspire de l'architecture moderne des années 20-30, explique Bruno Erpicum. Elle donne la priorité aux propor-

tions et à l'intégration à l'environnement. Pour la façade, j'ai choisi ce parement en briques. Elles viennent d'Italie. C'est presque de la terre cuite à basse température. Nous avons simplement demandé aux Italiens de nous les couper plus longues et qu'elles puissent être posées sans joint. Leur couleur rappelle l'orange de l'écorce des pins maritimes. »

Responsable d'un bureau qui emploie 15 architectes et dont l'expertise s'étend sur une quinzaine de chantiers actifs en permanence (une quinzaine sont achevés par an, dont la moitié à l'étranger), Bruno Erpicum pousse à chaque fois le sens du détail à l'extrême. Les meubles de la cuisine, les armoires ou les interrupteurs paraissent se fondre dans le décor.

A l'étage, les pièces se gaussent de la lumière naturelle. La forêt a beau être d'une densité extrême et tellement proche de la villa, celle-ci semble prendre un bain de clarté. « Le premier étage est celui réservé à la famille, au couple en semaine, auquel s'ajoutent deux enfants le week-end. Mais il n'y a rien de plus laid que d'avoir une vue sur une toiture plate. Surtout quand on a

la forêt en arrière-plan. »

C'est pourquoi l'architecte, qui dit avoir pris beaucoup de plaisir à concevoir la maison, a préconisé l'installation d'une toiture verte, laquelle procure naturellement un peu de fraîcheur les jours d'été.

Un an et demi après l'inauguration de la maison, les plantes qui la composent semblent être arrivées à maturité. « On est pourtant encore loin du compte, fait remarquer Bruno Erpicum. Les plantes doivent encore pousser et une partie de la toiture doit encore être aménagée. Lors de l'apparition des toitures végétalisées sur le marché, on ne savait trop comment les installer. Aujourd'hui, on les maîtrise beaucoup mieux. D'ici un an, tout sera parfait... »

PAOLO LEONARDI



## béton Un noble matériau...

**S**i Bruno Erpicum n'a pas prévu une façade en béton pour (encore) mieux réussir l'intégration au monde végétal, il a toutefois utilisé ailleurs dans la demeure ce matériau qu'il apprécie particulièrement. Il a été utilisé partout comme recouvrement des sols et dans la salle de bains, il arme le plan sur lequel ont été posés les éviers. « Qu'est-ce qu'il y a de plus naturel que le béton ?, demande-t-il ainsi. Il est une manière d'éliminer les parements utilisés en façades, ce qu'a précisément recherché à un moment donné de son existence l'architecture, car les architectes ont aussi voulu faire de belles maisons pour les moins nantis. La décoration a été supprimée pour privilégier la justesse des proportions. »

Dans la villa d'Uccle, on lui fait remarquer une fissure apparue dans le béton lissé au sol. Il n'en a cure. « Les fissures, moi j'adore, car elles font partie du béton, dit-il ainsi. Et tant mieux aussi si les feuilles de la forêt entrent dans la maison à la suite d'un coup de vent, elles ajoutent à la beauté du béton. C'est justement le défaut qui va faire la particularité de ce matériau qui peut devenir comme une sculp-

ture une fois décoffré. »

Dans une autre maison qu'il construit dans la banlieue de Bruxelles, Bruno Erpicum explique ainsi qu'il a demandé aux ouvriers de couler le béton en plusieurs fois, couche après couche, et en plusieurs jours, histoire de lui donner des allures de strates superposées du plus bel effet. « Et ne croyez pas que les ouvriers me détestent, bien au contraire !, s'amuse l'architecte. Ce n'est que depuis 15 ou 20 ans qu'on peut parler d'architecture moderne en Belgique. Grâce à internet, tout le monde a pu voir les villas de Mies van der Rohe ou la Maison sur la cascade de Frank Lloyd Wright. Du coup, les administrations s'y sont mises également... »

Justement, comment a-t-il fait pour faire passer un tel projet comme celui de la villa à Uccle dans un environnement plutôt conçu de maisons ouvrières sans aucun relief ? « Franchement, travailler avec l'administration discorde est un pur plaisir car on a l'impression de discuter avec un bon bureau d'architecture, conclut-il. L'architecture, ce n'est pas un métier. C'est du plaisir... »

PAL

